

# Dois-je parler de maladies sexuelles à mes enfants ?

De plus en plus de jeunes ne sont pas au fait des modes de contamination d'infections sexuellement transmissibles. Des associations s'en inquiètent et parlent de « bombe à retardement ».

**U**n jeune sur quatre a une méconnaissance des risques de transmission du VIH (virus de l'immunodéficience humaine) lors d'une relation sexuelle non protégée. Tel est le constat alarmant dressé par une dizaine d'associations travaillant dans le secteur de la prévention VIH/Sida et des infections sexuellement transmissibles (IST).

A l'occasion de la rentrée scolaire, elles tirent la sonnette d'alarme quant à la situation des jeunes et leur manque flagrant de connaissances en termes de santé sexuelle et affective. Il s'agit pour elles d'une véritable urgence de santé publique.

« Combien de jeunes ne recevons-nous pas dans nos différentes structures avec une connaissance plus

qu'approximative des modes de contamination ou une vision déformée des pratiques sexuelles », écrivent les associations concernées dans une lettre ouverte (1) adressée aux responsables politiques.

« A force de remettre régulièrement le dossier au frigo, les politiques - sous couvert de divergences idéologiques - laissent une génération livrée à elle-même sur ces questions de santé sexuelle. Avec aussi une inégalité flagrante entre les jeunes ayant la chance d'avoir un directeur ou un professeur ouvert et qui prend des initiatives sur la question, et les autres », précisent encore les signataires de la lettre ouverte en insistant sur l'urgence qu'il y a à prendre des mesures fortes.

Si l'Organisation mondiale de la santé (OMS) souligne l'importance de

mettre en place des cours d'éducation sexuelle dès l'âge de 10 ans, la prévention n'est pas que l'apanage de l'école et des enseignants. « Elle peut très bien commencer à la maison de manière subtile en laissant traîner des dépliants de planning familial par exemple. Il ne faut jamais y aller frontale »,

nous explique la psychologue d'Aimer à l'ULB en précisant que la population à risque se situe très clairement dans la tranche des 25-35 ans plutôt que chez les 13-18 (lire ci-contre). ■

Ph. Db.

**S**ur lesoir.be

La lettre ouverte est consultable sur notre site à l'adresse : [www.lesoir.be/débats](http://www.lesoir.be/débats)

## « Ne pas en faire un drame non plus »

**M**ichèle Keyaert est psychologue au centre de planning familial de l'ULB.

**Quelle est la meilleure façon de faire de la prévention chez les jeunes ?**

Cela dépend de quels jeunes on parle, car ceux de moins de 18 ans ne sont pas les plus à risque en ce qui concerne la transmission des IST. C'est un préjugé qui a la vie dure. La tranche d'âge la plus à risque est celle des 25-35. Pareil pour les IVG d'ailleurs. Cela dit, il y a plusieurs façons d'aborder la prévention. La principale, c'est d'avoir un dialogue ouvert sur ces questions-là avec le jeune. En priorité les parents, mais cela peut aussi être l'école. Le jour où il se pose une question, il en parlera plus facilement. Pour que cela marche, il ne faut pas de tabous sur les mots de vocabulaire génitaux.

**Il vaut mieux les laisser venir ou prendre les devants ?**

Ce que j'ai fait à cet âge-là, c'est que je

laisais traîner des brochures à la maison ou dans la voiture. Après une semaine, elles avaient disparu. Si vous donnez une petite brochure en disant : « Ma petite chérie, voilà ce que tu dois faire ! », ça va l'embêter. L'information frontale, ça ne marche pas. Les campagnes qui font peur provoquent surtout des contre-réactions. Ce qu'il ne faut surtout pas faire à cet âge, c'est de ne parler que des IST. Démarrer sa vie amoureuse comme ça, ce n'est pas une bonne idée. Il faut aussi dire aux parents que ce n'est pas un échec d'éducation si leurs enfants ne viennent pas leur parler de leur sexualité. Les enfants sont parfois très

mal à l'aise vis-à-vis de ces sujets. Les parents peuvent-être aussi... L'important pour le jeune, c'est d'avoir des adultes autour de lui avec qui il puisse parler. Quand ça vient de l'extérieur, le message passe par

fois mieux.

**Une recrudescence des IST ?**

Il y a une légère augmentation de la syphilis et des gonorrhées, deux maladies vénériennes ; de la chlamydia également. Elle est bénigne en soi, ne présente aucun symptôme ni chez la fille ni chez le garçon, mais peut avoir de lourdes conséquences en bouchant les trompes chez la femme. Ce qui peut entraîner la stérilité. C'est vraiment une crasse, mais qui se soigne très facilement. A ce niveau, il faut procéder à des dépistages tout simplement. A l'ULB, nous avons institué des journées de dépistage gratuit une fois par an. La prévention consiste aussi à inciter les jeunes à aller voir un médecin. ■

Propos recueillis par  
PHILIPPE DE BOECK

**L'AVIS DES DIRECTEURS****« Tout est mis en œuvre pour que nos élèves ne se sentent pas mal à l'aise »****Anne-Marie Samson, directrice du Collège La Fraternité (Bruxelles) :**

« Il n'y a pas de cours d'éducation sexuelle inscrit à l'horaire de nos élèves. Par contre ceux-ci l'étudient d'un côté beaucoup plus scientifique lors des cours de science. Chaque année, il y a aussi des interventions de la part du personnel du planning familial pour parler aux adolescents et leur fournir des réponses à leurs interrogations. Ces interventions ont lieu de la première année de secondaire à la rhéto. Et les intervenants s'adaptent aux différentes questions ainsi qu'à la maturité des élèves en fonction des années. Nous n'avons jamais eu de problème dans le cadre de ces cours, même si nous avons un public en majorité de confession musulmane pour qui le sujet est beaucoup plus tabou ; et qu'ils n'y sont pas sensibilisés dans leur environnement familial. Aborder ce sujet peut les gêner, mais en général le message passe plutôt bien. Je pense que le personnel du planning familial est très compétent pour faire passer le message sans brusquer les élèves pour qu'ils l'accueillent favorablement. Lors

de ces interventions, les garçons et les filles sont séparés pour qu'il n'y ait pas de moquerie. »

**Paul Leblanc, directeur de l'Institut Saint-Boniface (Ixelles) :**

« En quatrième et cinquième années de secondaire, nos élèves ont des cours d'éducation sexuelle. Ceux-ci sont animés par des centres de planning familial. Lors de ces interventions, les animateurs extérieurs expliquent aux élèves comment utiliser des moyens de contraception. Mais aussi comment pratiquer concrètement la prévention de maladies sexuellement transmissibles. Ces séances sont l'occasion pour nos élèves de poser des questions qui les interpellent sur la sexualité. Nous n'avons jamais rencontré de problèmes avec nos élèves dans le cadre de ces cours, tout est fait pour qu'ils ne se sentent pas mal à l'aise. Leurs professeurs habituels n'assistent pas aux cours d'éducation sexuelle, de cette façon il n'y a aucun risque de jugement. Ce sont les parents qui sont les plus inquiets, notamment sur la façon dont la question de l'avortement va être abordée. Car ces familles sont en général catholiques. Après avoir discuté de ces cours avec leurs enfants, ils sont en tout cas rassurés. »

JULIEN GRÉGOIRE (ST.)